

Les maladies négligées du tiers-monde

"Vous souffrez d'insuffisance grave de solvabilité. Désolé, vous êtes trop pauvres pour être soignés".

Médecins sans frontières (MSF) a décidé d'employer la manière forte et l'humour noir pour sensibiliser les grands de ce monde aux problèmes des pays pauvres. Un semi-remorque, parti de Paris à la mi-avril et qui abrite une exposition interactive sur les maladies négligées dans le tiers-monde, s'installera du 31 mai au 3 juin à Sciez, près d'Evian (Haute-Savoie), pendant le sommet du G8.

Selon MSF, ces maladies négligées, qui menacent des dizaines de millions de personnes, essentiellement en Afrique, ont compté, en 2002, pour moins de 0,001 % des 60 à 70 milliards de dollars dépensés dans le monde pour la recherche médicale. Entre 1975 et 1999, 1 % seulement des médicaments enregistrés était destiné au traitement des maladies tropicales et de la tuberculose.

Les laboratoires privés, qui fournissent plus de 90 % des médicaments utilisés dans le monde, se concentrent sur les besoins des pays solvables. Après la phase de grandes fusions de ces dernières années, vingt groupes occupent 65 % du marché mondial du médicament (400,6 milliards de dollars en 2002, en hausse de 8 %). Pour ces mastodontes, seuls comptent les "blockbusters", ces médicaments vedettes réalisant plus de 1 milliard de dollars de ventes annuelles, et dont la mise sur le marché coûte 800 millions de dollars. Conséquence de cette course à la puissance : les laboratoires concentrent leurs efforts sur des maladies chroniques, cancer, diabète, maladies cardio-vasculaires ou maladies du vieillissement.

PRODUITS INEFFICACES

A peine 8 % des dépenses pharmaceutiques sont ainsi consacrés aux pays en développement, qui accueillent, pourtant, 75 % de la population mondiale. L'Afrique, qui compte pour moins de 2 % du marché mondial du médicament, n'intéresse pas les laboratoires. La plupart des traitements aujourd'hui disponibles sur ce continent ont été élaborés du temps des colonies, pour soigner les populations blanches, ou mis au point par l'armée américaine, désireuse de protéger ses soldats. Les produits, quand ils ne sont pas devenus inefficaces (pour cause de résistance des maladies), sont souvent de moindre qualité. Selon une enquête de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), ce printemps, 40 % des antipaludiques à base d'artémisinine sont contrefaits ou ne contiennent pas de substances actives.

Des mesures ont été prises pour améliorer, en théorie, l'accès des pays en développement aux médicaments. Fin 2001, l'accord signé à Doha a prévu qu'ils puissent copier les molécules des grands laboratoires en cas d'urgence sanitaire (contre des royalties au propriétaire du brevet), ou s'approvisionner auprès de leurs voisins s'ils sont dépourvus d'une industrie, comme l'Erythrée ou le Soudan. Mais les Etats-Unis, qui soutiennent leurs laboratoires (six américains se trouvent parmi les dix premiers mondiaux), bloquent depuis décembre 2002 ce compromis, que Washington veut réduire à trois maladies : le sida, la tuberculose et le paludisme.

Pour sa part, MSF lancera en juillet "l'Initiative sur les médicaments pour les maladies négligées" (*Drugs for Neglected Disease Initiative*). Ce réseau de recherche Nord-Sud associe l'Institut Pasteur en France, l'OMS, la fondation Oswaldo Cruz au Brésil, l'Indian Council for Medical Research et le ministère de la santé de Malaisie. *"Comme le marché ne répond pas aux besoins des malades, contrairement à ce qu'affirment les Américains, il faut que cet effort soit pris en charge par des personnes ou des Etats,* explique Pierre Chirac, pour MSF. *Le G8 d'Okinawa, il y a deux ans, avait permis de créer le fonds Kofi Annan pour le sida. Nous espérons que le G8 d'Evian va soutenir notre initiative."*

En attendant, sous la pression des organisations non gouvernementales, des laboratoires ont dû, parfois, céder leur molécule. En avril, le suisse Roche a fait don au gouvernement brésilien des droits et de la technologie de production d'une molécule efficace contre la maladie de Chagas, parasitose répandue en Amérique latine. L'autre suisse, Novartis, seul grand laboratoire dirigé par un ancien médecin des hôpitaux, a inauguré en janvier un institut de recherche, à Singapour, spécialisé dans les maladies tropicales, telles que la dengue et la tuberculose, et cofinancé par l'Etat de Singapour. *"Nous voulons découvrir des produits qui n'existent pas, et nous renonçons à notre marge de façon à ce que les pays en développement puissent se les offrir,* souligne Paul Herrling, responsable de cet institut. *Il ne s'agit pas de donner de l'argent ou de développer des produits trouvés par hasard, mais de bâtir une vraie expertise pharmaceutique"*.

Le français Aventis, qui avait interrompu la production d'une substance contre la maladie du sommeil en 1995, en invoquant sa non-rentabilité, l'a relancée après qu'on lui a découvert un nouvel usage contre... la pousse de duvet sur le visage.

